



HAL
open science

Le modèle économique et l'apport artistique de la musique congolaise : éléments de musicologie africaine

Paulin Ibanda Kabaka

► **To cite this version:**

Paulin Ibanda Kabaka. Le modèle économique et l'apport artistique de la musique congolaise : éléments de musicologie africaine. 2014. hal-01257211

HAL Id: hal-01257211

<https://hal.science/hal-01257211>

Preprint submitted on 19 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MODELE ECONOMIQUE ET L'APPORT ARTISTIQUE DE LA MUSIQUE CONGOLAISE : ELEMENTS DE MUSICOLOGIE AFRICAINE

Par IBANDA KABAKA Paulin, Doctorant en Histoire contemporaine

INTRODUCTION

La musique congolaise actuelle tire ses origines de la musique africaine traditionnelle ou griotique ainsi que de la musique afro-cubaine. Empruntant des mélodies et des instruments aux musiques d'ailleurs, elle s'est modernisée et est devenue une musique prisée à travers le monde et notamment en Afrique. Dans cette réflexion, seront d'abord présentées les origines de cette musique (Section 1), puis son modèle économique et artistique sera analysé (Section 2).

1. Les origines de la musique congolaise actuelle

La musique congolaise, comme celle de tous les peuples noirs, tire ses origines dans les temps immémoriaux et est relative à la nature intrinsèque du peuple noir africain. Dès qu'il est frappé par un événement contextuel heureux ou malheureux, il s'exprime avec émotion¹. La mélodie, le bon son et la chanson sont toujours un penchant naturel pour les noirs². Cela explique pourquoi les grands talents et stars de la musique américaine sont noirs : c'est le cas de James Brown, Michael Jackson, Beyoncé, J Zay, Kanye West, Chris Brown, Alicia Keys, Whitney HOUSTON, et j'en passe.

Les peuples noirs ont toujours marqué leurs grandes épopées de chants³ : il en était ainsi des guerriers de Zoulou Chaka, de Mansan Moussa, ... Egalement, nous nous souvenons des blues nés aux Etats-Unis dans les champs de coton du sud⁴ et qui étaient utilisés par les esclaves noirs comme leur seul instrument de lutte contre leur situation ainsi que de désapprobation de leurs conditions socio-politiques⁵. En Afrique du Sud, l'ANC de Mandela a vaincu le régime ségrégationniste ayant instauré l'apartheid grâce à des chants mythiques dont l'un est devenu l'actuel hymne national du pays.

Les esclaves africains qui étaient transportés en Amérique et dans les Caraïbes ont été les premiers à moderniser la musique africaine⁶. En utilisant les instruments de leurs colons⁷, ils ont introduit une nouvelle orchestration dans la musique africaine qui, naguère, s'inspirait des rythmes griotiques, mélancoliques et sacrés⁸. Ainsi, durant la colonisation du Congo Belge, ses fils et filles qui ne cessaient d'écouter à la radio la musique afro-cubaine, vont chercher à s'approprier celle-ci en utilisant les instruments que les colons belges jouaient : le saxophone, la guitare, le tambour (droum), etc. Voilà comment est née la musique congolaise moderne.

¹ Le Philosophe Léopold Sédar Senghor avait dit, je cite : « La raison est hellène et l'émotion est nègre ».

² Manda Tchewa, L'Afrique en musique. Rapport au sacré, à la divinité et à la nature, Paris, L'Harmattan, 2012, p.12.

³ KEESTELOOT, L., et DIENG, B., Les épopées d'Afrique Noire, Paris, Éditions Karthala, 1997.

⁴ Steve Gadet, Le «blues de la canne et du coton» : étude comparative des fonctions socioculturelles du gwo-ka et du blues », *Études caribéennes* [En ligne], 16 | Août 2010, mis en ligne le 18 mai 2011, consulté le 04 avril 2014. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/4675> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.4675. Herzhaft G. (1997). *La grande encyclopédie du Blues*, Paris, Fayard.

⁵ Dubois W.E.B. (1903, 2004). *Les âmes du peuple noir*, Paris, La Découverte.

⁶ Manda Tchewa, Traite négrière, esclavage et musiques dans les petites Antilles françaises (15è-20è s.), Mémoire de D.E.S. en Education et culture de la paix, Université de Kinshasa, 2006, pp.8-12.

⁷ Brandily M. (1998). *Introduction aux musiques africaines*, Actes Sud.

⁸ Cfr Manda Tchewa, L'Afrique en musique, Paris, L'Harmattan, 2012

Les pionniers de cette musique sont : Kabasele Tshamala dit Docteur Nico, Wendo Kolosoy, Grand Kallé vers 1950-60. Ils ont chanté une chanson devenue célèbre pour l'indépendance dénommée « indépendance tcha-tcha » pour célébrer l'accession du peuple congolais à la souveraineté nationale et internationale le 30 juin 1960⁹. Par après suivirent Lwambo Makiadi Franco avec son orchestre Tout Puissant OK JAZZ et TABU LEY Rochereau avec son groupe musical Afrisa international des années 1960 à 80¹⁰.

2. Le modèle économique et artistique à la base de l'expansion de la musique congolaise

L'expansion de la culture en général et de la musique en particulier est sujette à la générosité de certains mécènes dont le rôle est de soutenir l'œuvre des artistes d'une part et d'autre part à l'extension du marché pouvant acheter les œuvres provenant de ces artistes. Concernant la musique congolaise, son expansion a été favorisée, en sus de l'accrochage économique, par sa qualité et son répertoire très dansant.

2.1. Aspects économiques de la musique congolaise

La musique congolaise a bénéficié depuis l'époque coloniale des largesses de plusieurs mécènes surtout des propriétaires des bars vers les années 1960-80 dont les tenanciers des Dancings Bars : Vis-à-Vis à Matonge, Ma Kulutu, Un-deux-trois, Kintoni Mayard, Kimpwanza Bar pour Zaïko Langa Langa, Sirop de Wabelo Rango et récemment « Chez Ntemba ». Les patrons de ces bars avaient pour habitude de prendre sous leur protection certains orchestres qui évoluaient dans leurs établissements et dont ils finançaient la survie.

Ensuite, plusieurs maisons des disques étaient apparues sur la scène musicale congolaise dont la plus emblématique demeure les Editions VEVE de Kiamwangana Mateta Verckys, un saxophoniste de son état qui a été à l'origine de la création de plusieurs groupes musicaux en l'occurrence Langa Langa Stars de Evoloko Joker, Victoria Eleison de King Kester Emeneya, etc.

Depuis les années 1990, ce sont des mécènes d'un genre nouveau qui ont contribué à l'essor de cette musique. Ce sont des personnes qui n'appartiennent pas au monde musical mais qui financent ce dernier. En contrepartie, ils attendent qu'ils soient glorifiés par les musiciens, qu'ils soient chantés ou qu'ils soient immortalisés dans des œuvres musicales. Parmi ces mécènes, il convient de citer Didi KINUANI (un millionnaire diamantaire), Alisi BABA (un déclarant en douane décédé), Cardoso MWAMBA (diamantaire), Hugo TANZAMBI (changeur des monnaies décédé), Auto Mbongo (marchand des pièces de rechange automobiles et cambiste), Aziz Makukula (footballeur), Tity LEVALLOIS (résident en Europe), Gikal ZENGAMAMBU ; Maître Vincent Gomez du Congo-Brazza, le Général Ndengue, le Général Bento Kangamba Kabuscorp de l'Angola et l'honorable Moïse Katumbi.

Parallèlement, des dizaines des milliers des expatriés congolais vivant à l'étranger ont servi de support financier et commercial à cette musique grâce à leur pouvoir d'achat élevé. C'est le cas de la diaspora congolaise dont les membres achètent par milliers des CD et DVD des œuvres musicales congolaises tant chrétiennes que profanes. La forte mobilisation de la communauté congolaise de l'étranger a été un facteur primordial du rayonnement de la musique congolaise sur le plan international. C'est grâce à cette mobilisation de la diaspora que les musiciens congolais dont Rochereau Tabuley, Franco Luambo Makiadi, Papa Wemba,

⁹ NIMY Nzonga, *Dictionnaire des immortels de la musique congolaise moderne*, Bruxelles, Bruylant, 2007

¹⁰ Idem

Koffi Olomide, Zaïko Langa Langa, Werrasson et JB Mpiana ont réussi d'aller à l'assaut des salles musicales internationales mythiques en l'occurrence l'Olympia, le Zénith et le Palais Omnisport de Bercy à Paris.

Dans cette foulée, il y a surtout le phénomène « Libanga » (traduction : la pierre, le caillou), disons la **dédicace**, qui consiste à citer les noms de certaines personnes qui ont préalablement payé de 500 à 2000 euros qui a enrichi les musiciens congolais. Grâce à cet argent, ils achètent villas, limousines, hôtels et chaînes de télévision. Dans certaines chansons, on a dénombré jusqu'à 20 noms « lancés » (cités). Ce qui a justifié la course effrénée à des nouvelles chansons¹¹. A titre illustratif, Koffi Olomide et Werrason produisaient un album d'une dizaine des chansons de 1997 à 2006. C'est énorme. Ainsi, plusieurs jeunes Congolais et congolaises vivant en Occident ont payé les musiciens pour être lancés dans leurs chansons. C'est le cas de : Anicet PEDRO, Adida KIESSE, Nickens Bayaka, Fils Edungu, Héritier Scram, Akim Prince de Lausanne, Didier Nzongo, Annie Dembo, Mère Malu, Loris la Congolaise, Labasson Full Play de London, Tshibo Apula Ballon d'or, et j'en passe.

2.2. Qualités artistiques de la musique congolaise : des mélodies dansantes

La musique congolaise moderne se distingue des autres musiques négro-africaines par une orchestration qui lui imprime un rythme dansant particulier. C'est une musique faite pour danser et qui donne réellement envie de danser. Même dans sa partie rythmique, elle vous entraîne vers la danse sans le vouloir. Qualifiée de rumba congolaise, elle est faite de bonnes mélodies, des chansons déifiant la beauté des femmes, parlant de l'amour, des différentes fortunes de la vie ou de la guerre à l'Est du Congo.

L'une des particularités de cette musique congolaise est que les chanteurs congolais s'entraînent énormément pour être des bons danseurs. Donc, lors des présentations scéniques, il y a toujours un spectacle époustoufflant fait des danses endiablées dont la plus célèbre reste le Ndombolo. D'ailleurs les musiciens congolais les plus en vue actuellement sont des chanteurs et danseurs hors pairs : c'est le cas de Koffi Olomide le Grand Mopao du Quartier Latin, de JB Mpiana de Wenge Musica BCBG, de Werrasson le Roi de la Forêt de Wenge Musica Maison Mère, de Ferré Gola, de Nyoka Longo Jossart de Zaïko et de Fally Ipupa Di Cap La Merveille. Voici quelques danses qui ont fait la pluie et le beau temps de la musique congolaise : jazz, rumba, kavacha, mokonyonyo, motors, kwassa kwassa, madiaba, ndombolo, etc.

CONCLUSION

La musique congolaise moderne connaît une forte expansion à travers l'Afrique et le monde à cause du soutien dont elle bénéficie depuis longtemps des différents mécènes congolais d'une part et d'autre part, grâce à l'appui financier de la pléthorique diaspora congolaise disséminée à travers les 5 continents du monde. En plus son orchestration rythmée et dansante a également contribué à ce rayonnement international. Néanmoins, il convient de signaler que cette musique est prise en otage depuis cinq ans par des congolais de la diaspora vivant en Occident qui interdisent toute manifestation culturelle des artistes compatriotes et qui s'opposent à la politique du pouvoir en place à Kinshasa, d'où la baisse actuelle de la production musicale congolaise.

¹¹ Pour bien comprendre la dédicace ou « libanga », ses apports et ses méfaits dans la musique congolaise, il serait mieux de lire MATOKO KAMBULU Bernardin, les « mabanga » : une valeur ajoutée qui dénature la musique congolaise in L'Avenir du 9 juin 2011, tiré du site internet <http://www.digitalcongo.net/article/76287>.